

Dr YEO Salif, Maître de conférences

DISCOURS PHILOSOPHIQUE
Licence 1

Problème à résoudre : Quelles sont les caractéristiques spécifiques du discours philosophique ?

Question subsidiaire :

- En quoi le discours philosophique se distingue-t-il de du discours mythologique ?
- Qu'est-ce qui fait la force du discours philosophique ?

Objectif général : Mettre en évidence les spécificités du discours philosophique.

Objectif spécifique :

- Montrer la différence entre le discours philosophique et le discours mythologique ;
- Identifier les qualités qui confèrent au discours philosophique ses lettres de noblesse.

INTRODUCTION

Conçu pour s'appliquer à une diversité de sujets et de problématiques, le discours philosophique ne rechigne pas à exposer ses thèses, et à s'exposer aux objections qui lui donnent l'occasion de se consolider, de se réinventer. C'est dire que, sans se dérober aux critiques dont il n'hésite pas à faire usage dans un esprit critique et non de critique, le discours philosophique est débat et fait débat. Le discours philosophique est l'émanation d'un esprit qui interroge et s'interroge sur le sens de son action et de son rapport au monde. En prenant appui sur un arsenal de pratiques langagières et de concepts existants ou forgés de toutes pièces, le philosophe s'applique à traduire, à l'attention de ses congénères sociaux, le sens d'une existence en quête de sens. Déterminer la charge connotative et dénotative du discours philosophique qui émane d'une telle préoccupation, tel est l'enjeu de ce cours qui prendra appui sur le rapport entre le discours philosophique et la mythologie.

De l'opposition entre philosophie et mythologie/une opposition d'identité entre discours philosophique et mythologie

La philosophie définie comme un mode de réflexion et de recherche, un type de discours rationnel (logos), s'oppose au mythe défini comme un récit légendaire ou fabuleux, d'origine populaire et non réfléchi qui, sous forme narrative, raconte les faits et gestes de personnages réels ou imaginaires (ce que les grecs nomment le muthos). Comme Jean-Pierre Vernant l'a montré dans son étude sur les origines de la pensée grecque, la philosophie, c'est-à-dire le discours rationnel sur le monde, naît en Grèce au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ et prend progressivement la place du mythe, jusque-là dominant au sein de la culture grecque archaïque, en proposant un autre modèle de discours, un autre type de pensée, rationnel, qui s'oppose au discours mythologique.

Le *logos* prend, à partir de ce moment de l'histoire de la pensée grecque, la place du *muthos*. En ce sens, la philosophie a pour but de remplacer le mythe et devrait donc l'exclure de sa tentative d'explication du monde. Le discours rationnel, scientifique, s'oppose ainsi au récit mythologique que le philosophe devrait dès lors mettre de côté, car invérifiable. Vraisemblable, le discours mythologique ne répondrait pas à l'objet de la philosophie, qui est le vrai.

Au VI^{ème} siècle avant J.-C., à Milet, apparaissent les premières explications rationnelles du monde, et donc, les premiers philosophes. Selon J.-P. Vernant, « c'est à travers l'élaboration d'une forme de rationalité et d'un type de discours jusqu'alors inconnus que la pratique philosophique et le personnage du philosophe émergent ». La raison devient alors l'instrument privilégié de l'explication du monde, et remplace petit à petit l'explication mythologique du monde. Thalès et l'école de Milet sont les inventeurs d'un nouveau mode de pensée, qui s'oppose au mode de pensée mythologique.

Cette explication rationnelle, c'est le *logos*, qui s'oppose au *muthos*, récit légendaire qui explique également le monde (l'origine de l'univers par exemple), mais en racontant des histoires, l'histoire des dieux. « Certes, les anciens mythes, spécialement la Théogonie d'Hésiode, racontaient eux aussi la façon dont le monde avait émergé du chaos, dont ses diverses parties s'étaient différenciées, son architecture d'ensemble constituée et établie. Mais le processus de genèse, dans ces récits, revêt la forme d'un tableau généalogique ; il se déroule suivant l'ordre de filiation entre dieux, au rythme des naissances successives, des mariages, des intrigues mêlant et opposant des êtres divins de générations différentes ».

Les raisons de l'opposition entre mythe et philosophie

Il y a, en Grèce, au VI^{ème} siècle, l'avènement d'une nouvelle manière d'expliquer le monde, un nouveau mode de pensée, rationnel, qui prend la place du mode de pensée mythologique. A la question « d'où vient l'ordre de l'univers? », nous avons affaire à deux réponses différentes, celle de la mythologie d'une part, et celle de la philosophie d'autre part. Mais en quoi ces deux réponses sont-elles opposées ? Pourquoi opposer mythe et philosophie ?

Quoique les mythes grecs et les premiers philosophes tentent les uns comme les autres d'expliquer l'origine du monde et son fonctionnement, les physiciens de Milet (Thalès, Anaximandre et Anaximène) « proposent des explications débarrassées de toute l'imagination dramatique des théogonies et cosmogonies anciennes ». On ne raconte plus l'origine du monde, on tente de l'expliquer rationnellement. En effet, pour les Milésiens, l'ordre du cosmos est inscrit dans la nature elle-même (*phusis*). Les lois de la nature sont immanentes à la *phusis*, c'est-à-dire que la nature contient en elle-même les lois qui la dirigent.

Il n'y a pas d'être surnaturel, mais il n'y a que la nature, une nature ordonnée par des lois que l'homme peut comprendre : « les voies par lesquelles cette *phusis* est née, s'est diversifiée et organisée, sont parfaitement accessibles à l'intelligence humaine ». La différence fondamentale entre le mythe et la philosophie n'est donc pas ce qu'ils tentent d'expliquer, ni même le fait qu'ils ont pour but d'expliquer un certain nombre de choses, mais la manière dont ils s'y prennent pour le faire : « en dépit de ces analogies et de ces réminiscences, il n'y a pas entre le mythe et la philosophie réellement continuité ». La philosophie explique rationnellement ce que le mythe explique en racontant des histoires. « Le mythe ne se demande pas comment un monde ordonné a surgi du chaos ; il répond à la question: Qui est le dieu souverain? Qui a obtenu de régner sur l'univers? ».

Telle est la révolution qui a lieu à Milet au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ. L'ordre du monde, le réel qui nous entoure, n'est plus expliqué par l'intervention des dieux, racontée à travers un récit fabuleux, légendaire (muthos), mais par des principes ou des lois appartenant depuis l'origine du monde à la nature elle-même. Ce qui explique le monde, ce sont les lois naturelles, que l'intelligence de l'homme, grâce à sa raison (logos), peut comprendre et expliquer dans un discours rationnel. Ce qui distingue la philosophie du mythe, c'est donc une nouvelle forme de pensée, qui semble clairement s'opposer au discours mythologique. Cette opposition entre mythe et philosophie est confirmée et amplifiée deux siècles plus tard par Platon, philosophe athénien du IV^{ème} siècle.

Platon oppose au récit mythologique le discours philosophique, à qui il donne un statut supérieur. Platon va ainsi opposer dans ses nombreux dialogues le mythe (muthos) au discours vérifiable d'une part, et au discours argumentatif d'autre part (logos). Le muthos s'oppose tout d'abord au logos, défini comme discours vérifiable, « c'est-à-dire susceptible d'être déclaré vrai ou faux ». Le discours mythologique, au contraire, est invérifiable. Le discours des premiers historiens se distingue des mythes par le témoignage qu'ils apportent. Au contraire, aucun témoignage ne vient appuyer le poète ou l'aède qui compose ou récite le mythe.

Le mythe s'oppose au logos comme discours argumentatif parce que c'est un récit, c'est-à-dire un discours qui raconte des événements dont l'ordre n'est pas rationnel : « qualifier le mythe de récit revient donc tout simplement à dire qu'il ne s'agit pas d'un discours argumentatif ». L'opposition majeure que nous pouvons décrire grâce à Platon entre le mythe et le discours philosophique, c'est cette opposition entre un discours narratif d'une part, et un discours argumentatif d'autre part. Pour Platon, le mythe est donc un discours narratif, tandis que le discours philosophique est un discours argumentatif.

Ce qui oppose ces deux types de discours, c'est l'organisation de leur développement. Luc Brisson explique ainsi la différence entre le récit mythologique et le discours philosophique : « un récit rapporte des événements comme ils sont censés s'être produits, sans apporter aucune explication : aussi l'enchaînement entre ses parties est-il contingent, du moins d'un point de vue superficiel. (...) En revanche, le discours argumentatif suit un ordre rationnel. L'enchaînement de ses parties se fait selon des règles qui ont pour but de rendre nécessaire sa conclusion. Et c'est un accord rationnel sur cette conclusion qui est recherché par celui qui tient ce discours ».

Tandis que le poète fabrique le mythe, c'est-à-dire un discours narratif, le philosophe construit un discours argumentatif, qui répond aux critères de la raison. Toute personne douée de raison peut refaire elle-même le cheminement qui conduit le philosophe à telle ou telle conclusion. Le discours argumentatif possède « un caractère de nécessité », contrairement à la contingence du récit mythologique. On comprend mieux dès lors la critique platonicienne du mythe, soustrait à toute forme d'argument rationnel, invérifiable, dit et répété sans rigueur historique. Et en ce sens, le mythe semble être incompatible avec le discours philosophique. Mais peut-on établir une incompatibilité radicale entre mythe et philosophie ?

De la complémentarité entre mythe et philosophie

Pourquoi, en tant que philosophe, étudier le mythe ? Comment comprendre que Platon, malgré son analyse du mythe, telle qu'elle vient d'être exposée, utilise les mythes dans ses

dialogues, et leur donne même une place importante, pour conclure certains dialogues par exemple ? Pourquoi ne pas écarter définitivement le mythe du discours philosophique ?

Certes, le mythe est l'autre de la rationalité philosophique, mais la philosophie a tout intérêt à s'entendre avec le mythe pour convaincre ceux que la seule nécessité de la raison ne convainc pas. D'autre part, la philosophie a tout intérêt à utiliser le mythe si elle veut pouvoir se prononcer sur toutes choses, y compris ce qui échappe au rationnel. En effet, non seulement Platon utilise les mythes traditionnels (Homère, Hésiode, etc.), connus de tous, mais il en forge d'autres, pour appuyer ou remplacer un discours rationnel qui ne suffit pas à expliquer telle ou telle idée. Le discours vraisemblable ou non-vérifiable qu'est le mythe vient alors en aide au discours rationnel, qui aspire quant à lui à la vérité.

Au-delà de l'opposition *muthos/logos*, l'usage platonicien du mythe montre donc la complémentarité du mythe et de la philosophie. En effet, si le mythe est un discours qui doit être distingué du discours rationnel que propose la philosophie, le mythe permet d'exprimer ce que la raison ne peut exprimer ou, du moins, le mythe permet de l'exprimer autrement. Comme G. Droz l'explique, le mythe est utilisé par Platon pour expliquer autrement quelque chose de connu.

Mais ce « quelque chose » a été ou sera expliqué rationnellement, le mythe étant dans ce cas une parenthèse reposante, divertissante, ou pédagogique. Platon n'hésite pas à reprendre un récit, dont il dénonce par ailleurs la fausseté dans l'état actuel des choses, mais qui présente l'avantage d'être déjà connu de tous ; et cela, pour que la conduite des citoyens de la cité, qu'il s'agisse de celle décrite dans la République ou de celle décrite dans les Lois, s'accorde avec les nécessités fondamentales de la vie en commun ».

Le mythe est aussi utilisé par Platon pour proposer une hypothèse, donner du sens à l'inconnu, c'est-à-dire à ce que la raison ne peut pas expliquer : « nous sommes ici au cœur de l'insaisissable : le mythe évoque et suggère ; il propose à notre imagination plus qu'il ne parle à notre intelligence ; il ne dit pas le vrai, il offre du sens ».

Et parce que le mythe essaye de donner du sens à l'insaisissable, à ce que la raison ne peut saisir, la philosophie peut voir dans le mythe une aide précieuse dans sa quête de sens. Si l'on considère la philosophie comme une recherche du savoir, ce que le mythe apporte à la philosophie, en complément du discours rationnel, c'est la possibilité de donner du sens à l'impénétrable.

Le mythe, quoiqu'il ne peut prétendre au vrai, suggère du probable, comme V. Brochard l'explique dans son analyse des mythes platoniciens. Ce probable, c'est ce qui prend le relais du discours philosophique, lorsque le discours rationnel n'est pas capable de discerner le vrai. Ainsi, pour parler de la vie de l'âme après la mort, quoi de mieux qu'un mythe ? C'est le sens de l'usage des mythes eschatologiques platoniciens que l'on trouve à la fin du Gorgias ou dans le Phédon. La fonction de ces mythes eschatologiques, qui racontent la destinée de l'âme dans le monde intelligible, est de « remplacer la dialectique sur des sujets au-delà du concevable (l'âme, la mort) ».

Le mythe exprime ce que le langage de la rationalité ne peut exprimer, ce que le *logos*, le discours rationnel, ne peut mettre en mots. Et Platon a bien pris conscience de cette complémentarité du mythe et du discours rationnel. Voilà pourquoi, malgré sa critique des mythes, il continue de les utiliser dans ses dialogues, alternant sans cesse mythe et discours

philosophique : « Entre logos et muthos Platon ne choisira pas, car il sait ou sent bien leur nécessaire complémentarité ». Si les mythes sont incapables de transmettre la vérité et de développer une argumentation, la philosophie, grâce à l'interprétation allégorique, peut dévoiler la signification philosophique du mythe.

Une lecture philosophique du mythe

Il ne s'agit plus de prendre les récits mythologiques au pied de la lettre, mais de les lire autrement : « une idée neuve allait faire son chemin : et si le vrai sens de ces légendes était à chercher au-delà des mots, au-delà du premier niveau d'images qu'ils suggèrent ? ». Une lecture au second degré, une lecture allégorique des mythes, voit alors le jour, lecture dirigée par la philosophie.

Et cette lecture, comme le rappelle L. Jerphagnon, a pour but de montrer le sens caché des mythes, de dévoiler une vérité dissimulée sous forme de récit et que la raison ne peut comprendre sans la médiation de la philosophie : « elle entendait confirmer qu'au-delà de ce que les récits mythiques peuvent avoir, disons, de surréaliste, il y avait une vérité bonne à prendre, à méditer, à appliquer dans sa vie, autrement dit une sophia, une sagesse ».

Au-delà de ces récits légendaires, les mythes peuvent être lus comme des explications philosophiques de la réalité. Mais qu'est-ce qu'une lecture allégorique du mythe ? C'est trouver dans le mythe un autre sens que celui qui apparaît à première vue. A la première lecture, littérale, il faut ajouter une seconde lecture, qui va déchiffrer les images que le récit propose : « le sens du mythe est autre que ce qu'on lit, parce qu'il gît sous la lettre. C'est ce que J.-P. Vernant fait dans son ouvrage, dans lequel il raconte les récits grecs des origines tout en laissant entrevoir, tout au long du récit, l'interprétation allégorique possible.

Par exemple, le mythe de l'origine de l'univers nous permet de comprendre l'ordre et le chaos, ces deux puissances contradictoires qui sont présentes dans le monde à tout moment. Si Zeus représente l'ordre, les puissances divines du Tartare représentent le chaos. Ce sont ces interprétations, ces lectures allégoriques, que les philosophes ont faites au cours des siècles. L'interprétation du mythe d'Œdipe par Freud et la psychanalyse est également un bon exemple de l'influence des mythes sur la philosophie. De l'antiquité jusqu'à aujourd'hui, le mythe est présent dans le discours philosophique.

Il y a ainsi, une sorte de transformation restauratrice du discours mythologique par celui de la philosophie, ce qui révèle, du coup, que ce discours qui procède de la raison est doté d'une puissance capable d'opérer des changements dans les mentalités.

La philosophie comme puissance d'analyse et de persuasion

Au sujet de la puissance du discours philosophique il y a tant chez ceux qui considèrent la philosophie de l'extérieur que chez les philosophes eux-mêmes des opinions très diverses. Pour les uns le discours des philosophes n'est que du vent, il ne touche qu'à des idées abstraites et n'a aucune portée réelle sur l'existence humaine. Pour d'autres au contraire, le discours philosophique est vu comme doué d'une puissance immense, capable de diriger et de modifier le cours de l'histoire à mesure qu'il découvre et démontre les vérités qui vont modifier le comportement des gens.

On pourrait croire que l'idée d'une aptitude du discours à transformer le monde doive être une illusion des philosophes eux-mêmes, née de leur espoir d'agir simplement en découvrant et en exposant la vérité. Mais on la voit partagée effectivement par beaucoup de ceux qui sembleraient ne pas devoir y croire, puisque les autorités politiques se sont souvent préoccupées, à travers l'histoire, de surveiller les philosophes, ou de s'en entourer, montrant ainsi combien elles estiment dangereux ou efficaces leurs discours.

Une telle efficacité du discours philosophique proviendrait-elle d'un pouvoir de connaissance supérieur dont elle serait dotée, dans la mesure où on peut considérer que la philosophie est une quête de la vérité? La réponse est négative. En effet, ce qu'on nomme savoir philosophique ne correspond pas à la connaissance de faits qui échappent à notre expérience immédiate et dont ceux qui en ont eu l'expérience pourraient nous informer.

Il est même frappant qu'en lisant les philosophes, dans leurs écrits que nous considérons comme philosophiques, nous n'apprenons à peu près aucun nouveau fait, sinon accidentellement. On remarque sans cesse, parfois avec quelque mépris, que ce dont parlent les philosophes, ce sont généralement les aspects les plus courants de notre expérience commune, au point qu'ils ont une prédilection pour les exemples et les objets de la plus extrême banalité.

Certes, ils les examinent, les tournent et les retournent pour les placer souvent sous des éclairages étranges, mais sans qu'il soit nécessaire pour suivre leurs opérations d'avoir la connaissance de faits étrangers à notre expérience directe, éventuellement à l'expérience même que nous fait faire le discours philosophique lui-même en nous invitant à suivre le jeu de représentations qu'il construit autour de ces objets communs. C'est d'ailleurs la cause principale de la déception des naïfs qui abordent la philosophie avec la curiosité d'acquérir des savoirs nouveaux et qui, faisant le bilan et comptant la somme des informations qu'ils ont pu glaner, doivent constater que leur butin est bien maigre.

Bref, si l'on comprend la vérité comme l'adéquation entre l'idée et la chose, et comme pouvant être donc confirmée par une vérification dans laquelle on cherche à retrouver le fait qui correspond à l'information, alors il semble que la philosophie ne se soucie ni de vérité ni de savoir en ce sens. Et la puissance de fournir des connaissances certaines et d'informer ne semble pas être l'une des puissances typiques du discours philosophique. Ce qu'il faut rechercher dans le discours philosophique se rapporte sans doute à sa vocation d'ami de la sagesse.

Dans la mesure où la sagesse est non seulement une certaine forme de savoir, mais aussi une certaine façon de vivre, on pourrait tenter de concevoir les discours de la philosophie comme étant dans ce domaine l'analogie de ceux des sciences et plus particulièrement des mathématiques, et les comprendre comme une sorte d'investigation dans le monde de l'action et des attitudes des hommes en vue de trouver toutes les descriptions qui peuvent leur correspondre, voire comme une sorte d'invention de manières possibles de vivre en combinant nos actions et dispositions connues. Et il semble bien qu'on trouve en philosophie des discours qui fonctionnent ainsi.

Par exemple, les stoïciens ne cherchent-ils pas à comprendre toutes les actions et tous les modes de vie des hommes comme pouvant s'expliquer d'un côté par une étude de la situation, des actions requises, ainsi que des effets psychologiques sur nous qui s'ensuivent inévitablement, et de l'autre côté par l'estimation de leur valeur, et de l'adhésion ou du refus d'adhésion qui doit s'ensuivre conformément au respect de l'honnêteté et au maintien de la

tranquillité intérieure ? Le discours philosophique stoïcien peut amener chaque personne à jouer n'importe quel rôle, et à tenir avec sagesse sa place dans son milieu de vie.

Par ailleurs, la puissance du discours philosophique n'est-elle pas aussi à rechercher dans sa structure interne ? L'autorité du discours philosophique semble résider en lui-même d'une façon plus radicale que celle des discours moraux fondés sur la religion ou la tradition. Et pour la trouver, ne suffit-il pas de nous tourner vers la puissance du discours sans doute la plus immanente que nous connaissions, à savoir la logique qui régit le raisonnement ? Car la logique est liée à la puissance de mise en ordre propre au discours, et il est évident que la philosophie accorde au raisonnement une importance capitale et extrême, plus que toute autre discipline sans doute.

On peut s'en rendre compte par le fait qu'une erreur logique, une absurdité, invalide entièrement un discours philosophique, alors qu'il n'a pas un effet aussi radical sur d'autres formes de discours, même en science. Et il est certain également que, dans bien des cas, et dans sa fonction critique particulièrement, la puissance du discours philosophique peut résider entièrement dans celle du raisonnement, justement parce que la découverte d'une incohérence suffit en philosophie à faire rejeter le discours qui s'en trouve affecté. La rigueur du raisonnement qui caractérise le discours philosophique est une force de persuasion capable d'emporter les suffrages des interlocuteurs les plus irréductibles. La force des arguments, la pertinence des analyses ainsi que la cohérence du raisonnement constituent des atouts majeurs du discours philosophique qui lui confèrent ses lettres de noblesse.

Conclusion

Si la philosophie émerge avec l'ambition de produire un discours rationnel, un discours qui se prouve et se démontre, la mythologie dont elle se démarque se caractérise par des récits fabuleux qui tirent leur autorité de leur source multiséculaire et de l'audience dont elle bénéficie. De l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, le discours philosophique s'intéresse aux relations entre la chose comme une entité, la pensée et le langage, autrement dit l'objet, le concept/la pensée et le mot. Formuler avec précision les idées et construire avec rigueur l'argumentation qui fonde son point de vue, constituent les armes offensives et défensives de la philosophie auxquelles elle accorde le plus grand soin.

Indications bibliographiques complémentaires

F. Cossutta, 2004, « Le dialogue comme genre philosophique », *Le Dialogue. Introduction à un genre philosophique*, F. Cossutta éd., Lille, Presses du Septentrion.

J.-F. Bordron, 1987, *Descartes. Recherches sur les contraintes sémiotiques de la pensée discursive*, Paris, PUF.